

MONIQUE PETILLON

Le tintement lointain de la cloche d'un couvent, perçu lors d'une promenade « sous les nuages de mars » : c'est l'ultime « signe » qui ait donné à Philippe Jaccottet le désir d'écrire. *La Clarté Notre-Dame* est un des trois livres que le poète (publié de son vivant dans la « Bibliothèque de la Pléiade », en 2014) tenait à terminer : il a pu voir les épreuves peu avant sa mort, survenue le 24 février.

Ce texte, longtemps mis de côté, il a voulu « le garder vivant comme un oiseau dans la paume de la main préservé pour un essor encore possible ». A peine une quarantaine de pages, quelques notes qui auraient pu figurer dans une *Semaison*, reprises de loin en loin, du 19 septembre 2012 au 7 juin 2020, malgré la fatigue du grand âge. Un émouvant texte testamentaire, infiniment précieux, car il y formule brièvement l'essentiel de sa poétique : la rencontre de ces « signes » qu'il n'a cessé de recueillir.

L'émotion éprouvée en longeant un verger d'amandiers. La « note froide » du tintement, qui, telle une eau vive, lui fait retrouver une « région d'enfance », les Alpes vaudoises ; et aussi un récent séjour à Sils Maria (Suisse), sur les traces de Rilke. Ces sources d'émerveillement ne font jamais oublier à Jaccottet les leçons de ténèbres, « l'encre » qui gagne la page, du *Requiem* de 1947 à l'effroi de penser maintenant aux prisons souterraines sous le site de Palmyre, en Syrie.

Un voyage d'hiver s'esquisse à travers les fragments des poèmes qui le hantent : Cébès, parlant au seuil de la mort, dans *Tête d'or*, de Claudel ; les passagers qui, dans son haïku préféré, demandent « si la nuit est froide/avec des voix endormies ». Tandis qu'un court poème de Goethe, le *Wandlers Nachtlied*, laisse pressentir un « repos ultime, consolant, on ne sait, ou inquiétant ». Tous ces poèmes s'attachent à « l'entre-
vision du plus haut ».

La citation la plus admirable, écrit Philippe Jaccottet, est « celle où nous nous sommes rejoints sans du tout le vouloir, André du Bouchet et moi, dans la marge d'un grand poème de Hölderlin : "car/pour peu de chose/était désaccordée, comme par la neige, la cloche dont/on sonne/pour le repas du soir." Je ne puis, au



Philippe Jaccottet, en 2000. BASSO CANNARSA/OPALE/LEEMAGE

Trois recueils posthumes paraissent, qui offrent une déambulation dans l'univers esthétique du poète

Philippe Jaccottet, le chant des signes

moment, si tardif, où je retrace ces lignes déjà tremblantes, ne pas constater que je touche ici très exactement au centre de tout ce qui m'a fait écrire ».

Paraît en même temps que *La Clarté Notre-Dame* un autre recueil, intitulé *Le Dernier Livre des Madrigaux*, en hommage à la musique de Claudio Monteverdi : un ensemble de poèmes

de musiques, de paroles, d'images italiennes qui s'étaient déposées en moi depuis mon premier voyage là-bas à vingt et un an (...) je m'étais rappelé un des rares poèmes heureux de Dante. » Mais aussi un autre poème italien, moderne celui-là, le dernier poème de son ami Ungaretti (1888-1970), qu'il avait eu du mal à traduire tant il était tourmenté.

C'est aussi l'Italie qui ouvre le beau recueil de textes sur l'art, *Bonjour, Monsieur Courbet. Artistes, amis, en vrac (1956-2008)*, avec d'excellentes notices d'Amaury Nauroy. Du *Baptême du Christ* de Piero della Francesca (texte d'abord publié dans *Libretto*, La Dogana, 1999) à Giorgio Morandi, le peintre le plus proche de son œuvre, pour qui il a écrit *Le Bol du pèlerin, Morandi* (La Dogana, 2001).

« Tout est comme éclairé par une lampe familière. Même si ce sont souvent des couleurs d'aube,

elles n'évoquent pas l'aube ; elles n'évoquent pas "autre chose". (Et pas de lyrisme.) Couleurs comme amoureuses d'elles-mêmes, en heureux accord. Malgré cette pauvreté, ou cette économie d'effets et de sujets (...) je n'ai pas envie d'employer le mot d'"ascétisme". C'est simplement tendre, et familial, tout en restant infiniment mystérieux et lointain. »

Il y a eu des rencontres : la flamboyante Léo Fiaux, dont il a fréquenté l'atelier à Lausanne. Alberto Giacometti, devenu son cousin par alliance. Claude Garache, à qui il consacre deux grands poèmes. Et l'ami de Grignan, Gérard de Palézieux. De son épouse, Anne-Marie, il a écrit en 2008 : « Voilà plus de cinquante ans que nous travaillons côte à côte. » Parfois ensemble, pour l'édition originale de *La Promenade sous les arbres* (1957) ou pour *Couleur de terre* (Fata Morgana, 2009). « Couleurs du monde ; elle n'est même pas allée les chercher loin ; elles sont là, dans les fleurs et les fruits les plus communs, données au premier venu. » ■

LA CLARTÉ NOTRE-DAME, de Philippe Jaccottet, Gallimard, 48 p., 10 €, numérique 7,50 €.

LE DERNIER LIVRE DE MADRIGAUX, de Philippe Jaccottet, Gallimard, 48 p., 9 €, numérique 6,50 €.

BONJOUR MONSIEUR COURBET. ARTISTES, AMIS, EN VRAC (1956-2008), de Philippe Jaccottet, Le Bruit du temps, 156 p., 39 €.